41
no. 39

VERS BVRLESQVES
ENVOYEZ A MONSIEVR
SCARRON,
SVR L'ARRIVEE
DV CONVOY
A PARIS.

A PARIS,
Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes,
au Lys Fleurissant.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

VERS BVRLESQVES

ENVOYEZ A MONSIEVR.

SCARRON,

Sur l'arriuée du Conuoy à Paris.

AMy Scarron, conſtant malade,
Et plus qu'vn nauire à la rade,
Ineſbranlable dans ton lit,
Veux-tu ſçauoir ce que l'on dit,
Voicy d'vn homme veritable
Le recit d'vn eſpouuentable
Conuoy, qui nous vient de venir
Que le bon Dieu veüille benir.
Sans te parler de nos Gens d'armes,
Ny de tant de beaux exploits d'armes,
Qu'a faits ce grand Duc de Beaufort
Que tout Paris ayme ſi fort,
Sans te parler de la retraite
Par les gens de Mazarin faite
Qui vouloient prendre le Conuoy,
Il eſt entré viue le Roy ;
Noſtre Bourgeois a dequoy frire,
Quoy qu'à la Reyne on veuille dire
Que de faim la ville perit,
En ce temps que tout s'aguerrit,
Marchoient les premiers en bataille
Cinq cens Cochons de belle taille,
Ils tenoient mieux leur grauité
Que Caton qu'on a tant vanté
Et ſe carroient à noſtre veuë
Comme pourceaux dans vne ruë,
Leur bataillon ſage & diſcret
Laiſſoit vn eſtron à regret ;

Mais parce qu'ils marchoient en ordre
Chacun le laiſſoit ſans le mordre:
Auſſi ces ſobres animaux
Reconnoiſſoient des Generaux
Vn gros verrat leur Capitaine
Se faiſoit obeïr ſans peine,
Quatre autres ſeruants de Sergens
Les tenoient chacun dans leurs rangs;
Et tous d'vn rang ſerrants la fille
S'aduançoient deuers noſtre Ville,
Pour le bruit qu'ils faiſoient ce iour,
Ie n'entendis pas leur tambour,
Leurs Chefs de grande experience
Ne pouuoient obtenir ſilence
Mais pardonnons-leur aiſément
Puiſque dans ce point ſeulement
Qu'on ne les pouuoit faire taire,
Ils violoient l'art militaire,
Et dit-on que cet animal
Crioit contre le Cardinal;
Iamais vn ſoldat en furie
N'alla mieux à la boucherie,
Au reſte ces guerriers prudens,
Portoient des viures pour long tems,
Ce qui fait que ie te le mande
C'eſt que i'ay ſceu d'vn de leur bande,
Que parmy leurs prouiſions
Ils auoient chacun deux jambons,
Et du lard à faire potage
Les vns moins; d'autres dauantage,
Apres, ces Meſſieurs les gorets,
Pour ſouſtenir leurs intereſts,
Il marchoit en corps dans la plaine
Vn troupeau de beſtes à laine,
Vulgairement dits des moutons
Qu'on menoit à coups de baſtons,
Moutons que tous nos premiers peres
Ont eſtimé peu ſanguinaires,
Qui ne iurerent iamais Dieu,
Et qu'on plaça dans le milieu;

Pour n'auoir pas l'humeur actiue,
Ains auoir l'ame fort craintiue
Et celle que l'ont ces soldats
Qui Iuuisy ne passent pas.
Ils estoient en nombre deux mille
Qui drilloient tous vers nostre Ville;
Leur chef estoit vn peu guerrier,
C'estoit vn illustre bellier,
Qui bondissoit par la campagne
Comme vn ieune cheual d'Espagne
Il ne demandoit qu'à heurter
Ce qui se vouloit presenter,
Et si par sa teste baissée
I'ay peu iuger de sa pensée,
Plus courageux que n'est vn coq
Il ne respiroit que le choq,
En effet de ses cornes fortes
Il s'en vint heurter à nos portes
Que si tost qu'on le vid courir
Le Bourgeois se hasta d'ouurir
En suitte venoit vne trouppe
De huict cent bœufs à faire souppe,
Bref ces pourceaux, moutons ou bœufs
Escortez par Messieurs d'Elbeuf,
Vitry, Narmoutier, la Boullaye
Leur faisoient vne belle haye,
Mesmes le grand Duc de Beaufort
Empeschoient qu'on ne leur fit tort,
Tous ces guerriers braues & ieunes
Nous ont sauué beaucoup de ieusnes,
Ie passe pour faire plus court
Le vaillant la Mothe-Houdancourt,
A qui tout le petit Poëte
Cent benedictions souhaitte
Comme il fait à nostre bon Roy,
Comme il fait à tout le Conuoy,
A ces Messieurs dont la prudence
Va faire refleurir la France,
A toy, Scarron, amy Lecteur,
Dont il est fort le seruiteur.

FIN.